

Manifeste pour un plurilinguisme (individuel)

Christine Le Pape Racine

Ecole supérieure de Pédagogie de Solothurn (Suisse), christine.lepape@fhnw.ch

Gérald Schlemminger

Ecole supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, gerald.schlemminger@wanadoo.fr



Reçu le 13-03-2013 / Accepté le 12-05-2013

Manifeste pour un plurilinguisme (individuel)

Résumé : *Afin d'éclaircir les raisons et le rôle d'un nouveau manifeste, il s'agit d'effectuer un petit retour épistémologique sur le plurilinguisme et la politique linguistique. Ensuite, nous analyserons les résolutions les plus connues des dix dernières années portant sur le plurilinguisme. Enfin, nous présenterons notre propre manifeste.*

Mots-clés : *multilinguisme, manifeste, politique linguistique*

Manifest für die Mehrsprachigkeit

Zusammenfassung : *Um die Notwendigkeit eines neuen Manifestes zu begründen, ist es angemessen, einen epistemologischen Exkurs zur Mehrsprachigkeit und Sprachenpolitik zu machen. Dann analysieren wir die bekanntesten Resolutionen des letzten Jahrzehnts zur Mehrsprachigkeit. Schließlich präsentieren wir unser eigenes Manifest.*

Schlüsselwörter : *Mehrsprachigkeit, Manifest, Sprachenpolitik*

Manifesto for (individual) multilingualism

Abstract : *To clarify the reasons why the new manifesto is needed, it is helpful to make a small epistemological excursus on multilingualism and language policy. Then we analyze the best known resolutions of the last decade on multilingualism. Finally, we present our own manifesto.*

Key words : *multilinguism, manifesto, language policy*

1. Qu'est-ce que nous apprend l'histoire sur le plurilinguisme ?

Ce qu'écrivent en 2000 L. Porcher et V. Faro-Hanoun (2000 : 10-11) reste toujours une position récurrente en politique linguistique :

Presque chaque jour s'entendent les pleurnicheries et les jérémiades ou les colères hautement proclamées, contre l'hégémonie de l'anglais. Pourtant, un simple regard objectivant sur l'œkoumène montre l'évidence que l'anglais est la langue de communication la plus pratiquée dans le monde, celle qui préside massivement aux échanges de toutes sortes. À quoi sert-il de s'en féliciter ou de s'en lamenter ? Et qui saurait en priver ses enfants, c'est-à-dire, finalement, les amputer d'une compétence linguistique aujourd'hui banale ?

Sociologiquement, l'anglais constitue la langue que pratique le plus probablement un inconnu que je rencontre imprévisiblement quelque part sur la planète. Cet argument, qui va pourtant de soi, n'est jamais abordé par « les responsables des langues », mais tout se passe comme si les usagers, les premiers intéressés donc, connaissaient cet argument. En tout cas, et c'est ce qui compte, ils se comportent adéquatement par rapport à lui, en l'appliquant tout simplement.

Au point que, aujourd'hui, partout, la maîtrise de l'anglais ne constitue plus un bonus mais un savoir-faire normal, ordinaire. Au contraire, sa non-maîtrise incarne, partout aussi, un handicap, une sorte d'infirmité professionnelle, sociale, personnelle. [...]

Le soin apporté à la construction de son propre capital langagier est devenu un enjeu effectif, non gratuit. Au moins une grande langue étrangère de communication mondiale, et une langue, toujours étrangère, plus rare, fortement désormais le capital le plus adéquat, qui, lui aussi, mérite d'être entretenu et accru « du berceau à la tombe ».

L'outil rhétorique de l'argumentation d'autorité de deux linguistes reconnus est impressionnant : les trois « preuves » aristotéliennes y sont présentes, l'« éthos » (la probité et l'honnêteté des auteurs), le « pathos » (l'appel aux émotions, passions et sentiments) et le « logos » (argumentation développée sous forme de syllogismes parfaits). En effet, qui souhaiterait réellement « amputer » l'avenir de ses enfants de compétences langagières en anglais ? Même la sociologie est appelée à la rescousse. L'abus de la métaphore médicale (amputation, handicap, infirmité...) enlève à l'argumentation néanmoins une partie de sa valeur et de sa force illustratives. La non-maîtrise d'une langue, est-ce un déficit, un défaut personnel ou plutôt un phénomène social lié à une idéologie dominante ?

Cette utopie d'une seule langue de communication pour tous n'est pas nouvelle. Déjà Jean Le Rond d'Alembert, dans son *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*, en 1751, au moment de la naissance des langues nationales comme moyen de communication, regrettait l'abandon du latin comme langue universelle :

Telle est la source [c'est-à-dire la formation de différentes sociétés] de cette diversité de langues et de lois, qui est devenue, pour notre malheur, un objet considérable d'étude.

[...] un philosophe qui voudra s'instruire à fond des découvertes de ses prédécesseurs, sera contraint de charger sa mémoire de sept à huit langues différentes, et, après avoir consumé à les apprendre le temps le plus précieux de sa vie, il mourra avant de commencer à s'instruire. L'usage de la langue latine [...] ne pourrait être que très utile dans les ouvrages de philosophie dont la clarté et la précision doivent faire tout le mérite et qui n'ont besoin que d'une langue universelle et de convention.

J. Trabant (2000, 2005) a bien montré la tradition aristotélicienne de cette approche : *comme la langue est, pour tous les hommes, le même instrument de la pensée, elle serait donc universelle* ; l'emploi d'une seule langue suffirait donc à la communication. Il serait alors possible de substituer à la multiplicité des langues particulières – qui, elles, n'exprimeraient qu'imparfaitement la pensée – une langue universelle.¹

Cependant, il y a en philosophie du langage également une forte tradition pour qui la langue joue un rôle important dans notre représentation du monde (J.-J. Rousseau, L. Wittgenstein, W. von Humboldt, F. de Saussure, E. Sapir / B. L. Whorf, H. Weinrich...). De nos jours, K. Ehlich (2002) et A.-C. Berthoud (2003a, 2003b) défendent pour ces mêmes raisons, par exemple, le fait que la recherche scientifique doit s'effectuer (aussi) dans les langues nationales. Ainsi, A.-C. Berthoud (2003a : 124) écrit à juste titre :

En effet, si l'on considère le langage comme véhicule de la pensée, transmettant de façon transparente une image de la nature qui n'est qu'un reflet de la nature elle-même, on peut faire l'économie de la réflexion sur les choix de langue dans la communauté scientifique.

En ne focalisant pas en tant que tel l'instrument de communication, on attribue de fait une indépendance et une autonomie à ces objets, cédant ainsi à l'illusion et au mythe de la transparence du discours scientifique, comme si en quelque sorte ces objets parlaient d'eux-mêmes.

En imposant l'anglais comme *lingua franca* dans les sciences, poursuit-elle, on succombe aux fausses évidences, au mythe de l'intercompréhension :

Chacun plaque ses propres représentations, dans l'illusion qu'elles sont « universellement » partagées, tant que l'occasion ne se présente de devoir les interroger. Et ce sont à terme ces occasions-mêmes de remise en question qui risquent de disparaître sous l'influence d'un monolinguisme et d'une monoculture grandissants (A.-C. Berthoud 2003a : 124).

Ces présupposés épistémologiques et de philosophie linguistique guident les représentations que se font les locuteurs de la fonction de l'outil linguistique. J.-F. de Pietro et M. Matthey (2003:133) ont raison de nous rappeler dans ce contexte que :

D'un point de vue « mondialiste », le répertoire unilingue serait donc en quelque sorte un accident historique dû à l'essor des états nations [...] et [des discours qui visent à décrire la langue] qui ne cesse de s'amplifier depuis la Renaissance et qui fixe nettement les frontières des langues.

L'argumentation prônant l'extension d'un plurilinguisme ne sous-entend pas seulement cet a priori philosophique, elle doit également tenir compte des réalités diglossiques et/ou plurilingues de nos sociétés modernes et de leurs locuteurs. Ainsi, ces présupposés sont également sous-jacents, de façon explicite ou implicite, à toute politique linguistique², qu'elle suive le principe de territorialité (chaque région a sa langue officielle), d'individualité (plusieurs langues officielles) ou de personnalité collective (la personne peut parler sa langue dans le domaine public)³, ou qu'elle ait pour objectif d'aménager le statut des langues (par exemple dans l'enseignement ; la valorisation/dévalorisation des minorités linguistiques...), ou d'aménager le code linguistique.

En dépit de notre démarche épistémologique, J.-F. Eloy (1997 : 20) nous avertit utilement du statut et de la portée très limitée des discours de politique linguistique :

On peut se demander si les discours ne sont pas essentiellement rituels, et dans quelle mesure les questions linguistiques sont pensées en tant que telles, autonomisées dans une action délibérée d'« aménagement linguistique ». De cette question découle l'hypothèse, tout simplement, d'une absence de doctrine : le domaine ne serait pas pensé ou plutôt ne le serait que de façon fragmentaire, et la cohérence serait tout bonnement absente des préoccupations des acteurs politiques. Le discours sur la langue serait un thème sectoriel, circonscrit au discours purement idéologique ou à une certaine clientèle, et déconnecté des décisions « sérieuses ». Il est bien évident que dans cette hypothèse, qui couvre sans doute une partie de la réalité, les réalités peuvent difficilement être analysées comme un « processus décisionnel » de type aménagementiste.

Tout en tenant compte de cette mise en garde de J.-F. Eloy, rappelons que dans l'ensemble du champ de la politique linguistique, nous nous intéressons ici non pas aux stratégies et déclarations officielles des États mais seulement aux résolutions, pétitions et manifestes des différents groupes de pression concernés par le plurilinguisme. Ces déclarations se situent évidemment dans le débat sur la philosophie linguistique que nous venons de présenter brièvement.

2. Analyse de quelques manifestes pour une société plurilingue

Nous présenterons ici les manifestes et résolutions les plus importants des quinze dernières années. Nous n'aborderons que ceux qui relèvent d'un intérêt plus général. Ainsi, nous négligeons des appels des communautés trop restreintes (par

exemple celui de la seule université de Vienne, voir G. Boudin, 2010) ou n'ayant pas de caractère de diffusion et de destinataire précis (comme S. Schmölzer-Eibinger, 2010).

Suite à nos recherches et analyses, il paraît que ce type d'écrit est plus prisé dans les cultures de langues allemandes. Les cultures françaises semblent davantage connaître des initiatives individuelles comme par exemple celles en faveur du français (et du plurilinguisme) du linguiste C. Hagège. – Nous présenterons d'abord les pétitions françaises.

Projet de manifeste pour une politique linguistique pluraliste au service de la paix par les langues. Conférence internationale sur le plurilinguisme en nov. 2001 à Babylone / Charte européenne du plurilinguisme, 2009-2012, Assises européennes du plurilinguisme

Le « Projet de manifeste pour une politique linguistique pluraliste au service de la paix par les langues » – toujours resté à l'état de projet – peut être considéré comme le document précurseur de la « Charte européenne du plurilinguisme ». Ecrit comme une proposition de loi, elle s'adresse aux gouvernements de tous les pays en recommandant

« de créer les conditions d'un environnement social, intellectuel, médiatique, en vue de favoriser l'avènement d'un nouvel ordre linguistique international, fondé sur le plurilinguisme [...], de promouvoir à travers une éducation plurilingue un accès démocratique au savoir pour tous les citoyens, quelles que soient leurs langues maternelles et de construire le plurilinguisme sur une éducation bilingue ».

Elle prône également l'apprentissage d'une troisième langue étrangère et l'échange international de professeurs pour aller enseigner leurs disciplines dans leur propre langue.

La « Charte européenne du plurilinguisme » émane des Assises européennes du plurilinguisme (2009) organisées sous l'égide l'Observatoire européen du plurilinguisme. Cet observatoire à la forme juridique d'une association comprenant des personnes morales et physiques, se veut comme « une structure de mutualisation entre tous les partenaires du plurilinguisme » (p. 1) et veut

« réunir dans un même mouvement des décideurs, des chercheurs et des membres de la société civile pour poser clairement les questions linguistiques dans leurs enjeux politiques, culturels, économiques et sociaux au niveau des institutions européennes et de chacun des Etats membres » (p. 1).

En conséquence, la charte est aujourd'hui soumise à pétition pour être déposée auprès des diverses instances européennes et nationales. Cette démarche devrait aboutir à la rédaction de textes législatifs ou réglementaires.

La Charte (longue de huit pages) établit un lien entre l'affirmation d'une Europe politique et le plurilinguisme, en stipulant que celui-ci constitue une liberté, « une source fondamentale du sentiment de citoyenneté européenne » (p. 5) et « un gage de progrès économique dans un monde pacifié » (p. 6). La langue est considérée comme

« la source principale de connaissance de l'autre et ne saurait être réduite à un code dépersonnalisé. [...] De surcroît, les langues expriment des concepts qui ne sont pas toujours équivalents de l'une à l'autre et parfois intraduisibles sans une reconstitution des cadres de référence intellectuels et culturels. [...] Le plurilinguisme est un élément essentiel de l'innovation scientifique » (p. 3, 4, 6).

La charte demande par ailleurs à ce que les systèmes éducatifs offrent une éducation plurilingue et que les médias permettent l'expression des cultures multiples.

Manifeste pour une édition en sciences humaines réellement européenne, Éditions de l'EHESS (2009)

Des éditeurs, chercheurs, traducteurs européens entendent manifester leur engagement scientifique commun pour la construction d'une Europe des savoirs et de la connaissance partagés. Ils proposent

« de faire circuler des textes, des intertextualités, traduits, réappropriés pour qu'ils deviennent des dialogues à plusieurs voix. [...] seule une pratique mutualisée pourra relever [ce défi], en construisant une coopération résolument européenne qui ne fait pas du marché le vecteur unique des biens culturels, mais privilégie la réflexion autonome et le dialogue interprofessionnel et international ».

Ils proposent de « publier ensemble les chantiers de recherche où il est essentiel d'adopter un cadre d'analyse européen. [...] [et d'] obtenir des institutions européennes une réelle politique d'aide à la traduction des travaux de sciences humaines édités ».

Résolution du 12e congrès international des professeurs d'allemand à Lucerne, en 2001 / Resolution an der XII. IDT 2001 in Luzern

La résolution du 12e congrès international des professeurs d'allemand porte sur le plurilinguisme et ses implications pour l'enseignement de l'allemand. Il s'agit d'un appel aux hommes politiques et au grand public en faveur d'une politique linguistique et éducative qui participerait également à la promotion de la paix dans le monde.

La préservation du plurilinguisme serait du devoir de tout chacun. L'Union européenne et le Conseil de l'Europe ne devraient pas seulement reconnaître

l'anglais et le français mais également l'allemand comme langue de travail. Il n'y aurait pas de contradiction entre la promotion et l'utilisation d'une *lingua franca* (actuellement l'anglais) dans certains domaines et une dynamique multilingue dans d'autres domaines.

L'apprentissage des langues serait une opportunité à vie. En tant que première langue étrangère, il faudrait choisir celle qui est proche du milieu de vie de l'enfant (langue du voisin, deuxième langue nationale...), de sorte qu'un éveil aux langues efficace puisse être mis en place. Aujourd'hui, il faudrait garantir aux parents et aux enfants l'apprentissage de la langue anglaise ; mais celle-ci ne devrait pas être enseignée comme première langue étrangère. Ainsi, on éviterait auprès des apprenants l'illusion que l'apprentissage d'autres langues ne serait pas nécessaire.

Les cours d'allemand devraient être organisés de telle sorte que les élèves soient préparés en même temps à l'apprentissage d'autres langues. Pour l'allemand en tant que 2^e, 3^e, ou 4^e langue, il faudrait développer des didactiques particulières, des transferts entre langues apparentées afin d'exploiter les synergies dans l'enseignement et l'apprentissage des langues. Le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL) et le portfolio européen des langues seraient des instruments susceptibles de soutenir une politique du plurilinguisme. La connaissance des politiques linguistiques serait un élément important dans la formation des enseignants.

L'offre des langues des minorités et des migrants doit être intégrée dans l'enseignement général. Ceci suppose la reconnaissance de ces langues et un enseignement de qualité.

Déclaration de Weilburg 2001 / Weilburger Erklärung 2001

La déclaration de Weilburg est le résultat d'une réunion au ministère hessois de la culture en 2001. Des linguistes, didacticiens des langues, des formateurs d'enseignants, des auteurs de programmes, de manuels et des représentants de l'inspection scolaire ont formulé leurs recommandations pour une politique linguistique et une approche globale de l'enseignement et de l'apprentissage réussi des langues qui doit tenir compte du défi d'une Europe plus unie et de la communication dans une société de la connaissance impliquée dans le processus de la mondialisation.

L'école, la formation professionnelle et l'université devraient jeter les bases pour une politique linguistique qui préserve et promeut la richesse des langues et cultures d'Europe afin de compenser les différences entre les peuples et permettre la compréhension mutuelle. L'anglais comme langue de communication internationale fait partie des compétences linguistiques de base. Mais cela ne voudrait pas dire qu'elle doive nécessairement avoir la place de la première langue étrangère. Les auteurs émettent les recommandations suivantes :

- Un curriculum élémentaire commun à toutes les langues enseignées et basé sur le CECRL permettra, dans le cadre de la promotion institutionnelle du plurilinguisme, une plus grande transparence et une plus grande cohérence verticale aux différents niveaux de l'enseignement primaire et secondaire. Le transfert entre langues apparentées et une didactique spécifique de la 2^e, 3^e... langue doivent être mis au profit de l'enseignement des langues. L'enseignement d'une discipline en langue 2 (DEL2 ou EMILE) doit être promu dans l'enseignement secondaire.
- Les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) doivent être mises à profit d'interactions plurilingues.
- Le développement de la qualité et de l'évaluation dans le domaine du plurilinguisme doit être une préoccupation de tout enseignement. La coopération et des contacts réels et virtuels doivent être promus.

Bieler Visionen für 2017 (2004) / Visions biennoises pour 2017 (2004)

Les auteurs des Visions biennoises suggèrent que le plurilinguisme ne reste pas uniquement une tâche relevant du domaine éducatif et scolaire. Les entreprises devraient également être mises à tribut pour développer le plurilinguisme. Les médias devraient être plus impliqués dans une politique du plurilinguisme, par exemple à travers de journaux bilingues, le non-doublage des films étrangers... Les auteurs proposent également d'introduire une « année intermédiaire » entre la formation scolaire initiale et la formation professionnelle que la personne concernée devrait passer dans une autre région linguistique.

Déclaration commune pour l'allemand comme langue scientifique (2009) / Deutsch als Wissenschaftssprache – Gemeinsame Erklärung der Präsidenten von AvH, DAAD, Goethe-Institut und HRK (2009)

Afin d'éviter que l'allemand en tant que langue scientifique soit complètement remplacé par l'anglais, les présidents de la Fondation Alexander von Humboldt (œuvrant pour le développement de la coopération internationale dans la recherche), de l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD), du Goethe-Institut (l'institut culturel représentant l'Allemagne à l'étranger) et la Conférence des Présidents des universités allemandes (HRK) ont signé une déclaration de politique linguistique commune appelant à une science multilingue.

Ils proposent de ne pas considérer que l'allemand comme langue des sciences et de la culture soit en concurrence avec l'anglais ; ils suggèrent de les penser en termes de complémentarité. Ils suggèrent les mesures suivantes :

- Des manifestations communes au sujet de l'allemand langue scientifique.

- Une réflexion au sein de chaque institution concernant son propre positionnement quant au plurilinguisme et sa promotion dans la société civile afin de développer une prise de conscience accrue des questions de politique linguistique.
- Une intégration de l'allemand comme langue des sciences et de la culture dans un concept plus large du plurilinguisme.
- La mise à disposition de ressources financières pour l'interprétariat lors de conférences internationales, pour la traduction de textes scientifiques et des cours d'allemand de spécialité / sur objectifs spécifiques pour les scientifiques étrangers.

Critique raisonnée des manifestes

Il s'avère que certains textes sont très connotés d'un point de vue linguistique : tout en affichant officiellement un plurilinguisme, leurs auteurs défendent plus particulièrement une langue (nationale). Ce point de vue n'est pas à leur reprocher mais limite la portée de ces résolutions au niveau européen.

Dans les textes les plus anciens, les questions épistémologiques et de philosophie linguistique ne sont pas abordés de façon explicite. En l'absence d'un tel positionnement, ces manifestes dégagent le sentiment d'une position plutôt défensive : la protection d'une langue qui aurait perdu de son envergure. À notre avis, le problème ne se situe pas à ce niveau, comme nous l'avons démontré (voir aussi A.-C. Berthoud, 2003a) ; il relève de la manière dont on conçoit l'appréhension et la représentation du monde.

Par ailleurs, il y a dans beaucoup de textes une confusion récurrente entre les fonctions gnoséologiques de la langue et leur prétendue influence sur l'évolution historique et politique d'une culture, d'un pays. Pourtant rien n'est moins évident que cette relation de causalité entre le plurilinguisme (voire multilinguisme) et l'histoire d'un peuple : il n'est démontré nulle part qu'un tel plurilinguisme promeut la paix dans le monde. Notre inconscient collectif démontrerait plutôt une crainte contraire quand on pense au mythe de la Tour de Babel et la confusion des langues : la multitude des langues créerait désordre et perturbation...

La place de l'anglais est toujours abordée de façon prudente comme s'il y avait une confusion entre langue véhiculaire et langue vernaculaire. Les opposer comme le font la plupart des textes n'est pas très productif. Il nous semble qu'il faille donner à chaque type de langue sa place dans une communication mondialisée : la langue véhiculaire doit obligatoirement être apprise par tous, mais pas en tant que première langue étrangère et ceci tout au long des études solaires. Les langues vernaculaires sont à privilégier et doivent avoir la première position dans les apprentissages.

Certains textes émettent des réflexions pédagogiques, en l'occurrence en ce qui concerne le développement d'une didactique du plurilinguisme (parfois appelée « didactique intégrée des langues ») en focalisant lors des apprentissages davantage sur les possibilités de transfert entre les langues. D'un point de vue linguistique, cette approche fait sens. Mais il se pose parfois la question de savoir si cette démarche ne suggère pas également une certaine appréhension envers l'anglais : seules toutes les langues réunies sauraient affronter l'hégémonie (souvent fantasmée) de l'anglais.

La responsabilité des médias dans la (non-)diffusion d'un plurilinguisme est souvent évoquée. À part le « Manifeste pour une édition en sciences humaines réellement européenne » aucun texte n'est soutenu par un ou des responsables des médias...

L'importance de la traduction des textes scientifiques et des œuvres littéraires est abordée dans certains manifestes.

Dans les textes les plus récents, le Cadre européen des langues est appelé à la rescousse. Il serait l'outil approprié pour mettre en place le plurilinguisme réclamé. Comme B. Maurer (2011) le montre de façon détaillée et magistrale, les auteurs succombent souvent à une lecture un peu naïve du CECRL :

« L'analyse de quelques études centrales dans l'élaboration des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe montre que les objectifs de l'éducation plurilingue et interculturelle relèvent plus d'un projet politique [...] que de question strictement liées à l'amélioration des méthodes d'enseignement des langues, lesquelles seraient au mieux un moyen, non une fin » (B. Maurer, 2011 : 22).

B. Maurer (2011 : 29) déplore que cette démarche néglige complètement le fait que la langue puisse être un système et que « la mise en évidence de ces aspects systématiques en facilite l'apprentissage ».

La plupart des manifestes sont trop complexes (et trop longs), donc peu appropriés pour une diffusion à un public plus large et non averti.

3. Le manifeste de Leipzig (2012) pour la promotion du plurilinguisme

Pourquoi proposons-nous un autre manifeste ? Un certain nombre de collègues linguistes⁴ se sont retrouvés au 8^e congrès de l'association des spécialistes de l'étude de la langue française (*Kongress des Frankoromanistenverbandes*) en septembre 2012 à Leipzig. Ils pensent que les manifestes antérieurs ont eu, pour de différentes raisons, une portée limitée et ne s'adressent pas au grand public de façon succincte et compréhensible. Nous avons ainsi élaboré un texte (voir ci-dessous) que nous mettons, dans un premier temps, à la discussion d'un public large, de spécialistes et d'amateurs du plurilinguisme. Lorsque ce texte aura été amendé, modifié et complété, il est prévu de le publier dans les grands journaux européens et de le lancer comme pétition, accompagnés des premiers signataires.

1.	Mehrsprachigkeit und damit verbunden kulturelle Vielfalt sind ein Wert an sich, der zutiefst zur europäischen wie zur Weltkultur gehört. Vorstellungen über und Aneignung von Welt läuft immer auch über Sprache.	Le multilinguisme et la diversité culturelle sont associés à une valeur qui correspond profondément à la culture européenne et mondiale. La langue joue un rôle important dans notre représentation et dans l'appréhension du monde.
2.	Im Zuge der Globalisierung müssen besonders die nationalen, regionalen und Minderheiten- / Migrations-sprachen in allen gesellschaftlichen Bereichen ideell und materiell unterstützt und gefördert werden.	Dans le processus de la mondialisation, il faut soutenir matériellement et intellectuellement les langues nationales, régionales, de minorités et d'immigration dans tous les domaines de nos sociétés.
3.	Wenn eine funktionale Mehrsprachigkeit gefördert werden soll, dann muss so früh wie möglich mit dem Lernen einer anderen Sprache als Englisch begonnen werden.	Si l'objectif est la promotion d'un plurilinguisme fonctionnel, il faut commencer le plus tôt possible avec l'apprentissage d'une langue étrangère autre que l'anglais.
4.	Aufgrund seiner aktuell internationalen Bedeutung wird als zweite Fremdsprache ausschließlich Englisch gelernt.	En raison de son importance internationale actuelle, seul l'anglais sera enseigné comme deuxième langue étrangère.
5.	Es muss eine Mehrsprachigkeitsdidaktik weiter entwickelt und umgesetzt werden, die u.a. ein Sprachenlernen fördert, das auch den Kontrasten und Ähnlichkeiten zwischen Sprachen Rechnung trägt.	Il faut promouvoir et mettre en pratique une didactique du plurilinguisme. Elle stimulera, entre autres, un apprentissage des langues qui portera, entre autres, sur les contrastes et les similitudes entre les langues.
6.	Der monolinguale Habitus des Bildungssystems muss in Richtung mehrsprachigem und plurikulturellem Habitus weiter entwickelt werden.	L'habitus monolingue du système d'éducation doit évoluer vers un habitus plurilingue et pluriculturel.
7.	Die Akteure in den nationalen und internationalen politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Institutionen beziehen Stellung und deklarieren, inwiefern sie zur gesellschaftlichen Mehrsprachigkeit beitragen können.	Les acteurs dans les institutions nationales et internationales politiques, économiques et culturelles doivent prendre position de déclarer de quelle manière ils veulent contribuer à un pluri- et multilinguisme.
8.	Vertreter und Vertreterinnen der Wissenschaften sowie der Bildungssysteme – angefangen von der vorschulischen Erziehung bis zur universitären Ausbildung und der Erwachsenenbildung allgemein – haben eine Vorreiterrolle in der Förderung der Mehrsprachigkeit.	Les représentants de la vie scientifique et du milieu de l'éducation – allant de l'éducation de la petite enfance jusqu'à l'enseignement universitaire et la formation des adultes en général – jouent un rôle pionnier dans la mise en place et la promotion du plurilinguisme.
9.	Angesprochen in ihrer Verantwortung für die Förderung der Mehrsprachigkeit werden insbesondere die Medienschaffenden.	Dans la promotion du plurilinguisme, les professionnels des médias portent une responsabilité particulière.
10.	Da in der systemisch vernetzten Welt jede Aktion in Richtung Mehrsprachigkeit eine Wirkung hat, trägt grundsätzlich jede Person Verantwortung und trägt in ihrer jeweiligen Rolle dazu bei.	Étant donné que chaque action en faveur du plurilinguisme dans un monde interconnecté porte ses effets, chaque individu doit prendre ses responsabilités et contribuer au plurilinguisme selon la place qu'il occupe dans la société.

Notes

¹ Rappelons que la théorie linguistique de N. Chomsky est basée sur les mêmes présupposés philosophiques et épistémologiques de la langue.

² Pour une discussion des différents termes – politique linguistique, aménagement linguistique, régulation linguistique, glottopolitique, language planning... – voir J.-F. Eloy (1997) ; son analyse est toujours d'actualité.

³ Cette classification suit R. Ninyoles (1975).

⁴ Entre autres : Christine Le Pape Racine, Irene Monreal-Wickert, Mickaël Roy, Gérald Schlemminger, Katharina Weis, Stefanie Witzigmann.

Sources des manifestes et résolutions

2001 : « Projet de manifeste pour une politique linguistique pluraliste au service de la paix par les langues. » Conférence internationale sur le plurilinguisme en nov. 2001 à Babylone. En ligne sur le site de l'Observatoire européen du plurilinguisme : <http://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Fondamentaux/manifeste%20pour%20une%20politique%20linguistique%20pluraliste%20%28babylone%202001%29.doc>. (dernière consultation : 04/03/2013)

2001 : « Resolution vom IDT Kongress 2001 Luzern » (Sprachenpolitische Erklärung der Internationalen Deutschlehrertagung, Luzern, 4. August 2001), in : Schneider, Günther/Clalüna, Monika (2003) : *Mehr Sprache – mehrsprachig – mit Deutsch. Didaktische und politische Perspektiven*. München : IUDICIUM Verlag, S. 13-16.

2001 : « Weilburger Erklärung 2001 », Tagung des Hessischen Kultusministeriums am 31.08.2001. En ligne sur le serveur du Land Hesse (Bildungs-server Hessen) : http://lakk.bildung.hessen.de/netzwerk/faecher/bilingual/bildungspolitik/material_bipo/Weilburger_Erklärung.doc/details/. (dernière consultation : 04/03/2013)

2004 : « Bieler Visionen », in : Hufeisen, Britta/Neuner, Gerhard (éds.) (2004) : *Le concept de plurilinguisme – apprentissage d'une langue tertiaire – l'allemand après l'anglais*. Strasbourg : Édition du Conseil de l'Europe, Centre européen pour les langues vivantes, 181-189.

2009 : « Deutsch als Wissenschaftssprache », Gemeinsame Erklärung der Präsidenten von AvH, DAAD, Goethe-Institut und HRK. En ligne sur le site du DAAD : <https://www.daad.de/portrait/presse/pressemitteilungen/2009/10005.de.html>. (dernière consultation : 04/03/2013)

- 2009 : « Manifeste pour une édition en sciences humaines réellement européenne », Éditions de l'EHESS. En ligne sur le site des Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : <http://www.editions.ehess.fr/menu/international/manifeste-en-francais/> (dernière consultation : 04/03/2013).
- 2009 / 2012 : « Charte européenne du plurilinguisme. » Assises européennes du plurilinguisme. En ligne sur le site de l'Observatoire européen du plurilinguisme : http://plurilinguisme.europe-avenir.com/index.php?option=com_content&task=view&id=332&Itemid=88888896 (dernière consultation : 04/03/2013).

Bibliographie

- Budin, G. 2010. « Wiener Appell für eine mehrsprachige Universität », in : Krumm, H.-J./Portmann-Tselikas, P. R. : *Theorie und Praxis. Österreichische Beiträge zu Deutsch als Fremdsprache*, n°14, pp. 253-257.
- Berthoud, A.-C. 2003 a. « Von der Illusion der Transparenz des wissenschaftlichen Diskurses. Die epistemologische Grundlage von immersivem (bilingualen) Fachunterricht ». *Babylonia* n°2/2006, pp.21-23.
- Berthoud, A.-C. 2003B. « Des pistes de recherches à expliquer », in : Mondada, Lorenza/Pekarek Doehler, Simona (éds.) 2003. : *Plurilinguisme : enjeux identitaires, socio-culturels et éducatifs*. Festschrift pour Georges Lüdi, Tübingen: Francke Verlag, pp.122-129.
- Elois, J.-M. 1997. « 'Aménagement' ou 'politique' linguistique ? ». *Mots* 52, sept. 1997, pp. 7-22.
- Hufeisen, B./Neuner, G. (éds.) 2004. *Le concept de plurilinguisme – apprentissage d'une langue tertiaire – l'allemand après l'anglais*. Strasbourg : Édition du Conseil de l'Europe, Centre européen pour les langues vivantes.
- Konrad, E. 2002. « Sprachliche Pluralität in den Wissenschaften als kulturelle Herausforderung ». München, Institut für Deutsch als Fremdsprache / Transnationale Germanistik, in : Schneider, G./Clalüna, M. (éds.) 2003 : *Mehr Sprache – mehrsprachig – mit Deutsch. Didaktische und politische Perspektiven*. München: IUDICIUM Verlag, S. 17-27.
- Le Rond d'Alembert, J. 1751. *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*. Edition Wieleitner, 1911.
- Maurer, B. 2011. *Enseignement des langues et construction européenne : le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Paris : Archives contemporaines.

Ninyoles, R. 1975. *Estructura social y política lingüística*. Valence : Fernando Torres.

Pietro de, J.-F./Matthey, M. 2003. « Plurilinguisme et plurilinguisme... », in : Mondada, L./Pekarek Doehler, S. (éds.) 2003 : *Plurilinguisme : enjeux identitaires, socio-culturels et éducatifs*. Festschrift pour Georges Lüdi, Tübingen: Francke Verlag, S. 133-145.

Porcher, L., Faro-Hanoun, V. 2000. *Politiques linguistiques*. Paris : L'Harmattan.

Schmölzer-Eibinger, S. 2010. « Die Bedeutung der Sprache. Bildungspolitische Konsequenzen und Massnahmen », in : Ambühl, H./Deppe, R./Dobart, A. 2010 : *Die Bedeutung der Sprache. Bildungspolitische Konsequenzen und Massnahmen*. Berlin: Berliner Wissenschaftsverlag, S. 241-253.

Schneider, G./Clalüna, M. 2003. *Mehr Sprache – mehrsprachig – mit Deutsch. Didaktische und politische Perspektiven*. München: IUDICIUM Verlag.

Trabant, J. 2000. « Umzug ins Englische. Über die Globalisierung des Englischen in den Wissenschaften ». *Philologie im Netz*, n° 13, pp.108-126.

Trabant, J. 2005. « Mehrsprachigkeit der Wissenschaften. Ein Irrweg? », in : Neuland, E./Ehlich, K./Roggasch, W. (éds.) 2005. : *Perspektiven der Germanistik in Europa*. München: IUDICIUM Verlag, S. 203-222.